



BUREAUX No. 25 RUE ST-TERESE. — P. O. BOITE 2144, MONTREAL.

Je me hâte de m're diout de peurd'etre plus tard obligé d'en pleurer... FIGARO.

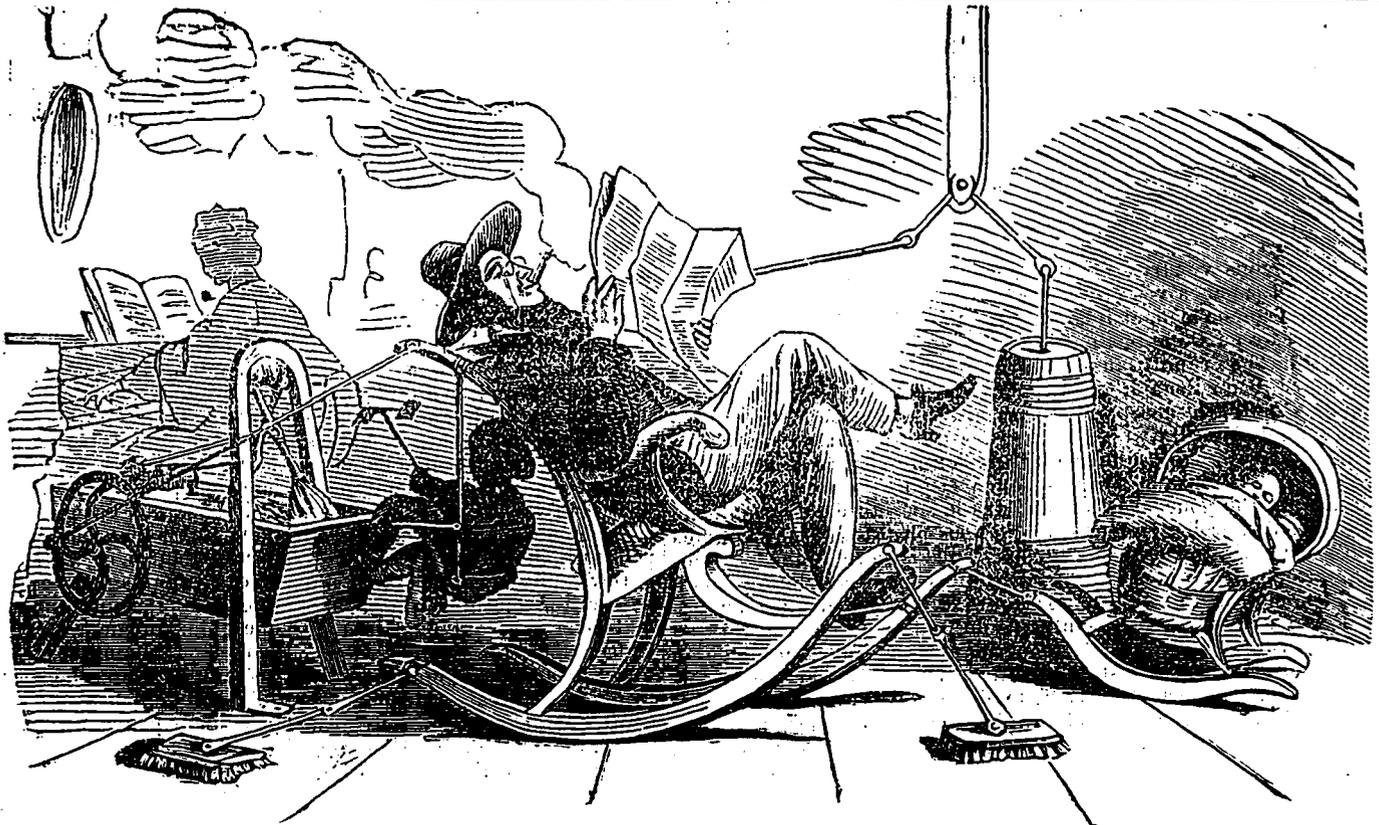
VOL II No. 20.

MONTREAL, 31 DECEMBRE 1880.

1 CENTLE NUMERO.

H. BERTHELOT & Cie. Editeurs-Propriétaires.

W. F. DANIEL, Imprimeur et Administrateur.



LE PROGRES EN 1881. LE COMBLE DU BONHEUR DOMESTIQUE.

AVIS AUX MENAGERES

Master Criggeraggburgg ne fumait plus, ne mangouit plus, ne dormait plus; les inventions du fameux Edison lui enlevaient le goût du tabac, l'appétit et le sommeil. Quel malheureux pays que l'Amérique! répétait-il avec désespoir; il n'y reste plus rien à inventer. Le téléphone et l'audiophone; le télégraphe et le phonographe; les chemins de fer aériens et atmosphériques; la quadrature du cercle et le mouvement perpétuel, tout est connu, tout est inventé; et moi, imbécille, je suis venu trop tard au monde. Decidément, je n'ai plus qu'une chose à faire, me brûler la cervelle.

En tout cas, master Criggeraggburgg serait mort de chagrin; mais sa femme le sauva.

Maître Criggeraggburgg, lui

dit-elle un jour, Edison n'a pas tout inventé. Qu'a-t-il fait pour les fummos de ménage? Il me semble...

Master Criggeraggburgg n'écoutait plus; il avait vu son étoile; son invention était faite.

Huit jours ne s'étaient pas écoulés que tout était changé dans la maison Criggeraggburgg. La femme fait de la musique depuis le matin jusqu'au soir; et le maître du logis, heureux et tranquille, fume son cigare, en lisant son journal; tout en se balançant mollement, il berce les enfants, fait la lessive, trotte le parquet, bat le beurre, et cela en mesuro et avec accompagnement de piano.

Ce n'est pas tout. Maître Criggeraggburgg perfectionnera son invention; il se propose d'y ajouter des machines à éplucher les légumes, laver la vaisselle, rac-

commoder les bas, cirer les chaussures, faire les lits, etc., etc.

Où arrêtera-t-il? On ne le sait; mais déjà les ménagères, heureuses de toutes ces inventions, viennent d'ouvrir une souscription pour élever une statue à cet insigne bienfaieteur. Bientôt cette statue ornera une des places de New-York.

LE DIABLE.

L'Univers republicain, d'après la Semaine Religieuse du diocèse de Grenoble, le recit suivant:

L'étrange recit que nous reproduisons est authentique, car avant de le publier, nous avons voulu en connaître et en posséder toutes les preuves. Le P. Jandel lui-même l'a raconté à plusieurs témoins, dont les dépositions sont entre nos mains.

Cette intervention personnelle

de Satan au milieu des loges maçonniques n'est pas, du reste, un fait isolé. Bien souvent déjà les feuilles religieuses et les ouvrages chrétiens l'avaient constatée.

A Lyon, en particulier, cette action diabolique s'est fréquemment fait sentir, et la ville, pourtant si chrétienne, aimée et bénie par la Vierge de Fourvière, est encore aujourd'hui le théâtre d'apparitions infernales, de scènes effrayantes où se commettent les plus horribles sacrilèges, où les saintes hosties consacrées sont l'objet d'épouvantables profanations!

Le P. Jandel, Dominicain, prêchant à Lyon, fut pressé par un mouvement intérieur d'enseigner aux fidèles la vertu du signe de la croix; il ne résista pas à cette inspiration et prêcha.

En sortant de la cathédrale, il fut rejoint par un homme qui lui dit: